

ENVOLEE !...

SONNET

*Le vent du soir pleurait à travers la feuillée,
Les oiseaux modulaient leurs plus tendres accents,
Et cette symphonie en mon âme affolée
Réveillait sans pitié des souvenirs touchants.*

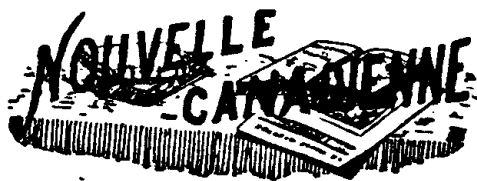
*C'est qu'alors je rêvais à plus d'une veillée
En cet endroit béni, bercé par les doux chants
D'une fillette, hélas ! par trop tôt envolée,
Avec mon cœur déçu de ses rêves charmants.*

*Et depuis, bien souvent, à l'heure où la nuit tombe,
Surtout quand sous l'ennui mon cœur brisé succombe,
Je viens revoir le lieu de mes premiers amours.*

*Mais enfin je ne puis, bien qu'ingrate et volage,
Repousser loin de moi ta ravissante image,
Enfant, car c'en est fait, je t'aimerai toujours.*

PAUL IVRY.

Montréal, 1897.



LE PRIX DU SANG (*)

FAITS ET LÉGENDE DE 1837 (1)

Oh ! que l'hiver était rude !

Parfois, la bise passait en sifflant lugubrement ; parfois, elle hurlait dolement, amoncelant nuées sur nuées ; puis tout à coup les flocons en tourbillonnant obscurcissaient le jour, et durant des heures, de longues et mortelles heures, ils augmentaient leur couche ouatée si perfidement douce, où le pauvre voyageur s'endormait... pour dormir son dernier sommeil !...

Sous les cinglantes injures, devant les sanglantes injustices de l'Anglo-saxon, le peuple Canadien-français sentait la colère l'envahir. N'était-ce pas à lui, Canadien, son Canada ? N'avait-il pas le droit, droit indiscutable, droit garanti par les conventions, par le traité solennel de Paris de 1763, de garder sa Foi, sa Langue, ses Lois, et d'administrer ses affaires ?

Nous ne parlons pas du Canadien-anglais, puisque celui-ci se souleva comme le Français pour cette même liberté.

L'insurrection éclata : quelque hommes intrépides, résolus, résistèrent aux soudards bien armés, conduits par des écorcheurs, par des incendiaires. Aux fusils et aux canons, nos braves Patriotes opposaient des fourches et des faux, des canons de bois éclatant aux premières décharges. (2)

* *

Un soir, dans les premiers jours de décembre 1837, un homme jeune encore, bon et doux, savant, pieux, après avoir longuement pressé sa jeune épouse sur son cœur, lui dit de sa voix profonde :

— Prie, chère femme, pour notre beau pays ; demande que Dieu bénisse nos travaux, qu'il nous donne la victoire !

— C'est donc décidé ? dit Mme Chénier (car c'est du docteur Chénier que nous parlons). Es-tu parvenu à trouver des hommes ? Peux-tu compter sur eux ?

— Oui, chérie, j'ai trouvé des hommes, et tous

(*) Tous droits réservés.

(1) Ce chapitre a paru récemment dans un livre intitulé : *Soixante ans de liberté*, édité par M. Bissonnette, 33, rue Saint-Nicolas, Montréal, chez qui on peut se le procurer au prix de \$1.00. Comme nous n'avons pas eu la correction des épreuves de ce récit, il s'y est glissé quelques fautes d'ailleurs sans importance : ces fautes n'existent pas dans ce que nous reproduisons aujourd'hui.

(2) Tout ce que nous rapportons des engagements des Patriotes avec les troupes Anglaises, des incendies de Saint-Eustache et de Saint-Benoît, est rigoureusement historique. Voir les ouvrages de L.-O. David, de F.-X. Garneau, et les traditions, à Saint-Eustache.



Dessin de Ed.-J. Massicotte.

En même temps, une balle atteint Chénier en pleine poitrine : il meurt face à l'ennemi. — Page 468, col. 3

paraissent pleins d'enthousiasme. Mais les chances de la guerre sont si aléatoires !...

— Parfois, en voyant l'hostilité de notre saint évêque, alors que c'est pour nos droits les plus sacrés que nous combattons, je suis pris d'un profond découragement. Faut-il continuer ?... Et si nous sommes vaincus, que deviendras-tu, toi, ma bien aimée, que deviendra notre petit enfant que nous aimons tant, que deviendront les familles de nos braves ?...

— Vas où le devoir t'appelle, mon cher. Plus tard...

— Plus tard ?... Oh ! plus tard, vois-tu, il sera trop tard. Vaincus, nous aurons encouru les censures de l'Eglise ; pas un prêtre auprès de nos blessés, pas un mot de pardon au moment suprême !... On nous condamnera parce que nous n'aurons pas réussi ; notre mémoire sera exécrée...

— Pourquoi, chéri, ces pensées douloureuses ? La fortune ne peut-elle vous sourire, surtout que vous avez le droit pour vous ?... Va, sois fort ! L'Anglais maudit veut proscrire notre race : rappelle-toi l'Acadie. Crois-tu que les évêques et le clergé ne seront pas les premières victimes, malgré leur loyauté presque incompréhensible ? Pourquoi n'élèvent-ils pas la voix pour montrer à nos barbares gouvernants leur iniquité ?

— Je sais, ma chère amie, qu'il ne s'agit pas, en ceci, d'un dogme de Foi. Cependant, nos évêques sont nos guides spirituels, et souvent il en coûte au peuple de ne pas suivre leurs avis dans les choses temporelles. Encore une fois, que deviendriez-vous si...

— Ne t'inquiète pas de nous... Je suis jeune, je puis me faire une carrière, dans l'enseignement ou ailleurs... Prions, afin que Dieu vous protège, te garde à notre amour, te ramène sain et sauf... et va ton chemin sans peur... J'ai le cœur brisé en te parlant, mais songe à ce bon peuple qui se confie à toi ; songe à notre malheureuse patrie, songe à notre Foi en péril, songe à ton enfant ! Dieu voit les consciences : il saura faire la part de chacun.

— Oui, tu es une vaillante femme, et Dieu aura pitié de nous !

Fiévreusement, il l'inonde de larmes, la couvrant de baisers fous. Pour ne pas faiblir, il s'arrache à ces étreintes passionnées ; traversant sur la glace la rivière du Chêne, qui sépare sa maison de l'église, il va retrouver ses hommes.

Certes, il n'avait pas peur, ce brave des braves : mais la veille encore, plusieurs personnes avaient rapporté de sinistres nouvelles de Saint-Charles ; on racontait que d'autres troupes canadiennes avaient été battues — c'était, sans doute, à l'escarmouche de Moore's Corner que l'on faisait allusion.

Chénier savait prévoir : oh ! s'il avait eu des armes, s'il avait pu former ses troupes !... Girod et lui espèrent contre tout espoir.

* *

On signale les Anglais.

En tumulte, les Patriotes entourent leur chef, leur bon docteur. Il relève leur courage, les met en rangs. Ils descendent la rivière Jésus, où Chénier échelonne ses hommes du mieux qu'il peut, afin, si possible, de refouler les soldats arrivant par Sainte-Rose.

Ceux-ci, commandés par le capitaine Maxime Globenski, forment une compagnie de quatre-vingts hommes bien armés : les Patriotes sont cent cinquante, il est vrai, mais la moitié sans armes à feu, tous dépourvus de munitions.

Les Patriotes n'avaient pas fait quelques pas, que le canon fait entendre sa grande voix. Etonnés, ils se retournent : derrière eux, l'infâme Colborne avec deux mille hommes de troupes va les anéantir !...

Eperdus, la plupart de nos Canadiens, à la vue de cette multitude de soldats, au bruit des boulets à mitraille éclatant autour d'eux, prennent la fuite vers Saint-Eustache : dans ce mouvement de retraite, plusieurs sont blessés encore par les décharges d'artillerie.

Chénier fait des efforts surhumains : il parvient à retourner au village avec les plus braves de sa troupe en bon ordre. Les soldats les ont suivis, amenant leurs pièces.

Le lâche Girod s'est enfui à Saint-Benoît.

Chénier, voulant mettre ses hommes à l'abri, les conduit à l'église.

L'ennemi lance une grêle de balles ; les Patriotes ripostent avec énergie. Dans l'église, ils sont deux cent-cinquante contre plus de deux mille soldats bien exercés, aguerris. Ils n'ont qu'une centaine de vieux fusils : les Anglais ont neuf canons !

Les boulets menacent de faire tomber la façade de l'église ; les clochers sont en ruines, les boulets rouges mettent le feu aux combles, la situation est intolérable pour les nôtres.

Le brave Chénier ne veut pas sacrifier inutilement ses hommes : il les fait sortir par la sacristie.

Les Anglais sont sur leurs talons : un officier pénètre à cheval dans le temple. (1)

Tous étant partis, Chénier, à son tour, escalade une fenêtre : à peine au-dehors, un coup de feu lui fracasse une jambe. Il tombe. Se relevant aussitôt sur un genou, il fait feu sur les Anglais. En même temps,

(1) Historique.